

et de rejet notamment) qui vont avec ces valeurs. La réaction de résistance à mon style de travail particulier, incarnation d'une approche créatrice à note de fond "féminine", découle simplement des conditionnements courants du scientifique dans le monde d'aujourd'hui et des dernières décennies - le monde scientifique, en tous cas, tel que je l'ai toujours connu.

Comme toute autre réaction issue d'un conditionnement, cette réaction n'a rien de "rationnel" en effet, et en celui où elle se manifeste, il y a des résistances considérables pour songer seulement à en examiner le sens. Elle est fortement ressentie comme étant **sa propre justification** - un peu comme l'aversion pour le "pédé" dans la plupart des milieux bon teint, ou celle pour le "mètèque", elle aussi bien de chez nous. Pourtant, dans le cas qui m'occupe, je n'ai pas senti dans cette réaction par elle-même une nuance d'inimitié (consciente ou inconsciente) à mon égard, mais plutôt une attitude de **réserve**, de préjugé défavorable, **vis-à-vis de mon seul travail**. A partir du moment seulement où il devenait patent que par mon style (ou malgré mon style, qu'à cela ne tienne !) je faisais des choses qu'on n'avait pas su faire avant (et qu'on n'arrivait pas non plus à faire vraiment autrement, après coup) - alors seulement ces réserves ont été rengainées, comme à regret peut-être... En tous cas, si tant est que chez certains ces réserves subsistaient sous forme tacite et inconsciente, j'étais trop enfermé dans mon travail et dans mes tâches pour les percevoir.

A vrai dire, il me semble pour le moins improbable qu'une telle "réaction viscérale" pourrait disparaître comme par enchantement, du simple fait que Monsieur untel a démontré des théorèmes qu'on n'avait pas su démontrer avant. Au niveau où se font et se défont les propos délibérés d'acceptation et de rejet, l'une et l'autre chose ("telle façon de travailler ne devrait pas être permise", et "Monsieur Untel a démontré tels théorèmes") sont vraiment sans relation mutuelle !

On dira qu'il est normal, dès lors, que les choses aient changé après que je me sois retiré de la scène mathématique - une fois que je n'étais plus là, en somme, pour "en boucher un coin" à ceux qui feraient mine de faire la fine bouche devant mon style, sans arriver à en faire autant avec leur style à eux. Cette "explication" boite pourtant, car elle ne tient pas compte de la nuance de dérision, de malveillance feutrée, qui n'existait pas avant. Rien non plus, dans ce qui m'est connu, n'est de nature à me faire supposer qu'entre 1957 et 1970 j'aurais eu le temps de me rendre à tel point désagréable à l'ensemble de la Congrégation de mes congénères, qu'une motivation de rancune ou de revanche à cet égard ait pu jouer après mon départ. Avec de nombreux amis du monde que je quittais, j'avais entretenu des relations chaleureuses, parfois affectueuses, et (comme je l'ai dit ailleurs) je ne me rappelle pas d'une seule relation d'inimitié avec un collègue mathématicien d'avant 1970.

Il y a bien eu pourtant un grief **ultérieur** de la Congrégation à mon égard, cause d'une sorte de "rancune" collective, et en tous cas, d'un acte collectif de "représailles", qui, pour être resté tacite, n'en a pas moins été d'une "efficacité sans failles". J'ai sondé cet aspect "représailles pour une dissidence", dans la note du 24 mai, "Le Fossoyeur - ou la Congrégation toute entière" (n° 97). Dans cette note, j'ai laissé de côté une certaine tonalité dans ces représailles, vis-à-vis de moi et de ceux qui avaient l'imprudence de se réclamer de moi - la tonalité justement de la dérision, qui va au delà de la simple "fin de non recevoir". Et à chaque fois où j'ai senti cette "bouffée"-là, **c'était un certain style qui en était la cible désignée**. Pour le dire autrement, c'est la particularité qui distingue ce style de tout autre, sa nature "yin" ou "féminine", qui a été la circonstance providentielle, saisie avec empressement par l'inconscient collectif pour laver l'affront d'une dissidence, en ajoutant aux représailles par **l'exclusion** la dimension supplémentaire d'une **dérision** - de la dérision qui est censée désigner, à travers un certain style, les signes irrécusables de **l'impuissance**.

Et maintenant qu'avec ce mot "impuissance" un certain non-dit est enfin nommé, il devient apparent à quel point cette même "circonstance providentielle", se surajoutant à celle de mon "décès", devient l'occasion